

# HISTOIRES D'OMBRE ET DE LUMIÈRE



OUTIL PÉDAGOGIQUE D'AWSA-BE À PARTIR D'UN  
ARTICLE DE SOUMIA LAHDILY



AWSA-Be  
Arab Women's Solidarity Association-Belgium  
جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

 FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

# HISTOIRES D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

TRAJECTOIRES DE FILLES  
DESCENDANTES D'IMMIGRÉES  
MAGHRÉBINES

COMBATS DANS LES RELATIONS  
AFFECTIVES À L'ADOLESCENCE.



---

AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES,  
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CULTURE, SERVICE DE LA  
JEUNESSE ET DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

---



# SOMMAIRE

## INTRODUCTION, CONTEXTE ET OBJECTIFS

*page 3*

## AWSA-BE, SOUMIA LAHDILY, SANDRA ISSA

*page 5*

## ENTRETIEN AVEC SOUMIA LAHDILY

*page 8*

## ARTICLE ET ANALYSES

*page 13*

## ANIMATIONS

*page 31*

## ILLUSTRATIONS DE SANDRA ISSA

*page 35*

## BIBLIOGRAPHIE

*page 45*

## CONTACTS

*page 46*



---

## INTRODUCTION

---

Cet outil est le fruit d'une rencontre et de riches réflexions avec Soumia Lahdily, enseignante et auteure de la publication qui est au cœur de ce travail. Cette dernière a mené une recherche de terrain de type anthropologique et des entretiens auprès de 3 jeunes femmes originaires du monde arabe. AWSA-Be a décidé de se baser sur les conclusions de cette recherche pour produire un outil de sensibilisation afin de **rendre visibles et audibles les réalités vécues par les adolescentes originaires du monde arabe en Belgique**. L'outil s'accompagne de supports pédagogiques et d'un photolangage illustré par l'artiste Sandra Issa.

*"L'histoire de ces femmes est sous bien des aspects, celle de toutes les femmes. Je m'éloigne dans ce sens de la perspective culturaliste pour resituer mon propos dans une problématique avant tout sociale, déclinant au fil des lignes, des notions telles que l'identité, le corps, les rapports de sexe et de genre ainsi que les mécanismes de domination économique et sociale.*

*Mes interlocutrices ont la spécificité d'être descendantes d'immigrés. Elles portent donc une histoire d'exil qui les rend singulières. Bien que ce soit à travers cette spécificité, d'être le produit d'une histoire migratoire, que j'appréhende ces femmes, l'idée est de ne jamais les enfermer." Soumia Lahdily*

---

# OBJECTIFS

---

Cet outil pédagogique propose de mettre en lumière les défis du quotidien et de soulever certaines questions voire **certains tabous au sujet des filles issues de l'immigration maghrébine, et ce, principalement dans les relations affectives à l'adolescence.**

L'article de Soumia propose de mettre en lumière les difficultés rencontrées à un moment précis, d'en comprendre le sens et d'ouvrir des perspectives d'avenir. Il a la volonté de proposer un regard neuf, plus nuancé et plus complexe sur la thématique des femmes au regard de ce qui peut être proposé majoritairement dans l'actualité. **L'idée est donc de s'éloigner des clichés des filles maghrébines « soumises » et non émancipées » pour présenter une réalité plus juste et dresser le portrait d'identité de femmes « plurielles ».** Lors de la rédaction de l'article à la base de cet outil, Soumia a croisé différents terrains et récolté divers témoignages en vue de relater le vécu de 3 adolescentes d'origine maghrébine.

**AWSA-Be vise à libérer la parole des femmes originaires du monde arabe - qu'elles soient primo-arrivantes, de deuxième ou de troisième génération - en matière de vie sexuelle et affective et susciter des prises de conscience collectives et construire des sociétés plus égalitaire.**

Cet outil pédagogique s'inscrit de manière plus globale dans un **objectif de lutte pour la réappropriation par les femmes de leurs corps**, une thématique sur laquelle AWSA-Be a beaucoup travaillé ces dernières années.

Nos objectifs sont donc de :

- **Fournir une grille de lecture** en vue de saisir les cadres de référence qui entourent les adolescentes originaires du monde arabe ;
- **Promouvoir l'éducation à la vie sexuelle et affective** dans un cadre laïc tout en saisissant les enjeux liés aux migrations, aux différentes communautés et à la question du « vivre ensemble » ;
- **Développer les consciences féministes** afin de promouvoir l'égalité des sexes et la justice sociale.
- **Sensibiliser** aux effets néfastes de certaines traditions sur les vies des femmes ;
- **Briser les tabous et les non-dits** en matière de santé sexuelle et affective.
- **Faire entendre la voix de Sara, Lina et Amina** et à travers elles, celles d'autres jeunes femmes originaires du monde arabe.

---

# AWSA-BE

---

AWSA-Be est une association féministe, laïque et mixte qui milite pour **la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine et d'accueil**. Fondée en juin 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse.

AWSA-Be milite pour l'émancipation de toutes les femmes et se construit sur une approche basée sur les vécus et expériences communes des femmes. Nous nous appuyons sur l'intersectionnalité comme outil d'analyse et une grille de lecture et d'action. **Nous portons une attention particulière au dialogue entre les cultures**, avec une approche universaliste, pour créer des ponts et casser les stéréotypes particulièrement autour des femmes du monde arabe.

Reconnue comme une **association d'éducation permanente et de cohésion sociale**, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées : *conférences, débats, rencontres littéraires, soirées de solidarités, chorale de chants arabes, expositions, visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de genre, cours d'arabe, soirées de promotion d'artistes femmes, ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, la laïcité, les féminismes, les identités, etc.*

L'association participe aussi à de nombreux événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice.

Plus d'infos : [www.awsa.be](http://www.awsa.be) ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>



---

# SOUMIA LAHDILY

---

Descendante d'immigré.es maghrébin.es et italien.nes de 3eme génération, les origines italo-marocaines de Soumia Lahdily lui confèrent une **connaissance particulière et intime de son objet d'étude**. Les histoires relatées tout au long de cet outil résonnent avec sa propre expérience de femme issue de l'immigration maghrébine. Pour autant, tout au long de son travail, l'autrice a fait preuve d'une rigueur objective via sa **méthodologie de recherche issue de l'anthropologie**.



---

# SANDRA ISSA

---

Artiste plasticienne, **Sandra Issa** est née au **Liban** d'un mère belge et d'un père libanais. Ayant grandi pendant la guerre civile libanaise qui s'est déroulée entre 1975 à 1990, elle a été très tôt **sensible aux injustices, sociales, politiques, économiques**. C'est dans ce contexte particulier qu'elle fait, dès l'âge de trois ans, du dessin son premier moyen d'expression. Dès lors, ce mode d'expression devient une véritable passion. Durant ses études d'art au Liban, elle constate que les moyens mis à la disposition des étudiant.e.s sont limités et que le cursus s'ancre dans un enseignement très classique. Désireuse de découvrir autre chose, elle décide de se rendre en France, à Lille plus précisément, pour continuer ses études. Là encore, désillusion. Alors qu'elle a longtemps idéalisé l'Europe, **elle se heurte à un racisme structurel et institutionnel très fort. Les pressions, harcèlements et remarques incisives sont nombreuses et insoutenables**. Sandra Issa reprend donc la route vers son pays natal et évolue les milieux artistiques locaux. En 2011, **les révolutions socio-politiques de la région, plus connues sous le nom de révolutions arabes, bouleversent à nouveau la donne**. Sandra Issa s'envole vers la Belgique où elle parvient à s'installer en tant qu'artiste. **AWSA-Be a déjà eu l'occasion de collaborer avec elle à plusieurs reprises.**



<https://sandraissaart.tumblr.com/>

<https://fr-fr.facebook.com/sandraissafineart/>

<https://www.instagram.com/sandraissaart/>

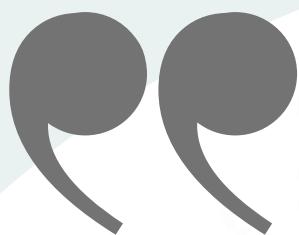


## Entretien avec... Soumia Lahdily

Soumia Lahdily a la volonté de proposer un regard neuf, nuancé et complexe sur les femmes (maghrébines), à contre courant des stéréotypes majoritairement répandus.

Ce travail prend naissance au sein de trois terrains : le premier, en 2014, a concerné les rêves et désillusions de la jeunesse de Molenbeek (Lahdily, 2016), le deuxième s'est incarné au sein d'une école où l'autrice a effectué, en 2017, deux des trois entretiens à la base de cette outil. Le troisième terrain a été trouvé auprès d'AWSA-Be et de son expertise aussi bien concernant la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe que les questions de santé sexuelle et affective, de vivre ensemble et d'identités.

**Alicia Arbid, coordinatrice d'AWSA-Be, a réalisé une interview auprès de Soumia pour mieux comprendre sa démarche.**



"Je ne voulais pas que la parole de ces filles finissent dans un tiroir. Je me suis tournée vers AWSA-Be dans l'espoir que cela contribue à une réflexion commune. Je crois que c'est aussi une volonté chez moi de m'engager et de soutenir, à mon échelle, le combat féministe."

## Entretien avec... Soumia Lahdily

**A.A. - Soumia, pourquoi t'être lancée dans ce travail ?**

**S.L.** - Il existe peu d'articles sur les questions concernant les filles issues de l'immigration maghrébine. On sait peu de choses sur leurs ambitions, leurs vécus lors du passage à l'adolescence et leur manière de vivre les relations sentimentales et sexuelles. Tout ça, c'est d'abord parce que ces sujets sont à replacer dans des études sur les questions migratoires. Les recherches sur l'immigration n'ont débutées qu'à partir des années 70-80 et elles ont été principalement consacrées aux hommes, perçus comme un référent universel. Les femmes immigrées ont longtemps été tenues à l'écart de la société. Ce n'est que dans les années 2000 que l'on s'intéresse enfin un peu à elle. Pour moi, ce n'est pas anodin de parler des mères dès le début du texte. C'est pour se souvenir de toutes les femmes du passé qui ont poussé des portes et frayé des chemins. En plus, comme le dit Mazzocchi, les études féministes ont longtemps occulté la spécificité des femmes migrantes. Tout ça cumulé a fini par rendre les femmes immigrées presque invisibles.

**A.A. - C'est un choix de partir des vécus spécifiques de 3 adolescentes pour arriver à des analyses féministes globales ?**

**S.L.** - Oui. Je place volontairement mon propos dans une dimension globale, incluant une approche féministe. Mes interlocutrices portent donc une histoire d'exil qui les rend singulières. C'est à travers ce prisme que j'appréhende ces femmes sans jamais les enfermer. L'objectif est de montrer que ces filles, au-delà de la culture à laquelle elles appartiennent, partagent une histoire et un destin commun avec toutes les femmes.

**A.A. - Pourrais-tu nous parler un peu de ton expérience personnelle dans le cadre de cette recherche ?**

**S.L.** - Pour mener des entretiens et leurs analyses, j'ai dû entrer en relation et gagner la confiance de mes interlocutrices.

Intervenante sociale pendant près de dix ans au sein d'un établissement scolaire, mon écriture s'inscrit dans une pratique professionnelle dont je tire des matériaux de recherche. Je suis à la fois chercheuse et praticienne. J'ai accompagné des familles et des filles d'origine maghrébine. Ces rencontres m'ont permis de saisir les configurations familiales existantes au sein des communautés et les complexités qui s'y déploient. Ces spécificités sont plurielles, qu'il s'agisse du rapport à la culture, au religieux et à la famille. En ce qui concerne l'accompagnement dans les relations affectives, j'ai pu réaliser d'expérience que les tabous et les non-dits jouent un rôle important. Autant d'éléments avec lesquels les jeunes, ainsi que les travailleurs sociaux, doivent composer. La prise en compte de ces particularités permet au travail social de s'inscrire dans une dimension interculturelle, en privilégiant des rapports de proximités. Selon Cohen-Emerique, cette approche implique la capacité à effectuer trois démarches essentielles : se décentrer de son cadre de référence, prendre en compte le cadre de référence de l'autre et enfin cheminer avec l'autre pour trouver un champ commun. C'est cette posture que je tâche d'adopter dans ma pratique. Favret Saada raconte aussi avec justesse qu'être présent sur le terrain, co-induit d'y occuper une place et d'en tirer les conséquences. Je ressens profondément cette réalité. Italo-marocaine d'origine, je dispose d'une proximité avec le sujet. Mon terrain a donc été de l'ordre de l'intime et bien que j'aie souhaité garder une certaine distance, j'ai indéniablement été affecté par les récits. Le vécu de ces femmes est donc en quelque sorte le mien, ainsi que celui de beaucoup d'autres femmes. Mon contexte spécifique a été difficile à naviguer, entre une sorte de légitimité qu'il m'apporte et les sentiments intimes qu'il implique. En tout cas, ça a permis l'installation d'une sorte de « sororité » avec les filles que j'ai interviewées.

## Entretien avec... Saumia Lahdily

**A.A. - Peux-tu nous parler de Sara, la première fille avec laquelle tu as réalisé un entretien ?**

**S.L.** - Sara a quinze ans. Elle a des cheveux bouclés qu'elle lisse. Elle dit d'elle qu'elle n'a pas d'histoire, que ce sont ses parents qui en ont une. Sa mère est née en Belgique. Son père est arrivé à trente ans pour trouver du travail. Il se sont mariés par amour, elle tient à le préciser. Elle éprouve des difficultés à se définir. Elle dit qu'elle est généreuse et gentille mais qu'elle ne sait rien refuser. La manière qu'à Sara de se raconter m'interpelle souvent. Elle parle peu d'elle. Je la rencontre régulièrement au sein de l'école pour des difficultés scolaires et personnelles, les rencontres sont à son initiative. A l'époque, elle évoque un mal-être (idées noires, automutilation et menace de fugues). Ce qu'elle exprime souvent, c'est la difficulté d'être une fille et de ne pas être comme ses copines belges, de ne pas pouvoir sortir, ni d'avoir de petit copain. Elle parle aussi des disputes familiales, principalement avec sa mère, au sujet de ses tenues et son maquillage. Des entretiens avec la famille ont eu lieu, notamment avec le papa, qui fût pour Sara un allié. On a proposé à Sara d'être suivie par un psy mais elle semblait en avoir honte. Il a donc fallu insister sur l'importance d'une prise en charge. Les parents ont demandé une psychologue musulmane.

**A.A. - Qu'en est-il de Lina, la deuxième avec qui tu as échangé ?**

**S.L.** - Sara a quinze ans. Elle a des cheveux bouclés qu'elle lisse. Elle dit d'elle qu'elle n'a pas d'histoire, que ce sont ses parents qui en ont une. Sa mère est née en Belgique. Son père est arrivé à trente ans pour trouver du travail. Il se sont mariés par amour, elle tient à le préciser. Elle éprouve des difficultés à se définir. Elle dit qu'elle est généreuse et gentille mais qu'elle ne sait rien refuser. La manière qu'à Sara de se raconter m'interpelle souvent. Elle parle peu d'elle. Je la rencontre régulièrement au sein de l'école pour des difficultés scolaires et personnelles, les rencontres sont à son initiative. A l'époque, elle évoque un mal-être (idées noires, automutilation et menace de fugues). Ce qu'elle exprime souvent, c'est la difficulté d'être une fille et de ne pas être comme ses copines belges, de ne pas pouvoir sortir, ni d'avoir de petit copain. Elle parle aussi des disputes familiales, principalement avec sa mère, au sujet de ses tenues et son maquillage. Des entretiens avec la famille ont eu lieu, notamment avec le papa, qui fût pour Sara un allié. On a proposé à Sara d'être suivie par un psy mais elle semblait en avoir honte. Il a donc fallu insister sur l'importance d'une prise en charge. Les parents ont demandé une psychologue musulmane.



## Entretien avec... Saumia Lahdily

### A.A. - Et la troisième, Amina ?

**S.L.** - Amina habite Bruxelles. Elle a dix-neuf ans et vient de terminer sa 7ème professionnelle avec option esthétique. Elle est née d'une union belgo-marocaine. Comme Lina et Sara, Amina est, selon les catégories sociologiques classiques, une jeune femme de troisième génération de présence en Belgique. Ses parents sont nés et se sont rencontrés en Belgique. Ils forment un couple mixte. Plus souples que d'autres parents selon elle. Elle se dit très proche de ses parents et le dialogue avec eux paraît apaisé. Malgré tout, elle doit se cacher pour vivre ses relations amoureuses et subi des pressions pour se diriger vers un mariage endogame, c'est-à-dire avec garçon musulman.

### A.A. - Pourrais-tu nous parler un peu plus de l'histoire familiale de ces filles ?

**S.L.** - Les histoires d'amour des parents de mes interlocutrices sont très diverses et ne répondent pas à un modèle unique. Originaires du Maroc, les parents de Lina sont arrivés en Belgique après leur mariage. Au départ, ils sont cousins et se sont mariés « par tradition ». En évoquant leur union, Lina insiste sur le fait qu'elle ne pourrait jamais épouser quelqu'un de sa famille. Également nés au Maroc, les parents de Sara se sont rencontrés en Belgique. Ils étaient voisins. Sa mère est arrivée en Belgique à cinq ans et son père à trente ans pour venir travailler. Il persiste quelques zones d'ombres sur l'histoire de son grand-père, marié à deux femmes. L'une en Belgique, l'autre en Algérie. Sara reste d'ailleurs évasive quant à cette question. Pour elle, c'est l'amour qui unit ses parents, elle raconte même que sa mère a refusé une autre demande en mariage pour épouser son père.

Les parents d'Amina sont issus de la seconde génération. Ils se sont rencontrés en Belgique. Le couple est mixte, le père est belge et la mère marocaine. Son père s'est converti à l'islam pour épouser sa mère, même si cette dernière ne l'a jamais forcée.

### A.A. - Que pensent ces filles des relations de couples ? Veulent-elles suivre les modèles traditionnels ?

**S.L.** - Côté cœur, mes trois interlocutrices disent toutes vouloir s'éloigner de l'image traditionnelle véhiculée par la culture. Une image empreinte du patriarcat, de tabous, d'une répartition des rôles hommes-femmes inégalitaire. Elles rêvent d'amour, d'un homme gentil qui les respecte et les aide au quotidien. Elles rêvent aussi de mariage mais souhaitent apprendre à connaître le garçon avant. Cependant, les relations amicales ou amoureuses avec les garçons restent compliquées pour certaines filles maghrébines en raison du déshonneur qu'une telle relation pourrait créer. Ainsi, Amina a un amoureux et bien que ses parents soient ouverts et au courant de la situation, elle explique devoir se cacher pour le rencontrer car ses oncles la surveillent de temps à autre.



SANDRA JUL 2022



# *Lina, Sara et Amina...*

*« Pour avoir des relations amoureuses, il faut quitter la commune pour se voir. Ici tout le monde se connaît. L'oncle peut passer, le cousin... Donc les filles vont plus loin, où c'est calme. »*

**Amina**

*« Sortir avec un garçon c'est compliqué, je vois un garçon mais mes parents ne le savent pas. Si ça devient sérieux alors je leur dirai. Je me ballade avec des garçons et des filles en groupe. Mes parents ne sont pas trop d'accord mais voilà quoi... Je ne suis pas dans l'optique de mariage. Parce que c'est important, je prends le temps de rencontrer la personne, savoir comment elle est et la connaître avant de me marier et continuer à la découvrir. Les rencontres devront se faire en cachette, je dirai à une copine "dis que je suis avec toi". »*

**Lina**

*« Je vis toujours chez mes parents. Et je vais rester là jusqu' au mariage quoi (rire). Pas possible de partir avant. Enfin jusqu'au moment où voilà quoi. Je voudrais me marier avant de partir de chez moi. Pour le moment j'ai un fiancé et mes parents le savent. Ils ont parlé avec le garçon mais voilà quoi. Mais ça c'est rare. Parce que par rapport à mes oncles, c'est interdit. »*

**Amina.**

*« Je n'ai pas peur de parler, je suis très tchatcheuse. J'ai un fort caractère comme ma mère, même si ma mère elle se laisse trop faire. Je ne suis pas délicate, je suis franche. J'ai beaucoup de fierté, je n'arrive pas à dire je t'aime, je crois que je suis trop gênée. »*

**Lina**

---

# PRÉSENTATION DE L'ARTICLE

HISTOIRE D'OMBRE ET DE LUMIÈRE. (...) ÉCRIT PAR SOUMIA LAHDILY

---

## *Leurs mères viennent d'un ailleurs.*

Elles ont eu **l'audace** de quitter une terre natale en quête d'un avenir meilleur. Elles ont **plié bagages** et ont fait face à un **destin incertain**.

Depuis lors, des décennies se sont écoulées. La plupart de ces femmes ont bravé les difficultés du quotidien à force de courage et de sacrifices. Elles ont **construit**, souvent dans **l'ombre**, une vie de famille. **Elles ont donné naissance**, elles ont éduqué des filles, des fils, et ont tenté de transmettre leur culture et leur savoir-faire au sein des murs de la maison.

Les interlocutrices présentes dans cet article, sont les filles de ces femmes. **Filles de lumière de ces femmes de l'ombre**, elles sont nées "ici", en Belgique, mais portent encore les traces d'un **ailleurs**. Ni totalement libres ni entièrement dépendantes, elles conjuguent des valeurs diverses. Elles mélangent, composent et **transforment** pour exister. **Elles rêvent, se rêvent et aspirent à la liberté**.

Bien qu'elles ne doivent plus quitter leur terre, elles mènent d'autres combats. On pourrait les qualifier de « reines de la débrouille » ou « guerrières des temps modernes » portant **le poids du passé** et tentant, tant bien que mal, d'en faire une force.

**Ballotées entre espoirs des parents, rêves personnels, attentes de l'école et de la société, elles se battent pour s'affirmer, se faire une place et revendiquer une identité complexe.**

Femmes, adolescentes, jeunes filles en construction, elles traversent des chemins parsemés d'**obstacles**, de **choix**, de **sacrifices**, d'**interdits** et d'**obligations**.

Les récits récoltés par **Soumia Lahdily** lors de ses rencontres témoignent tous d'une histoire commune autour des relations affectives et des difficultés rencontrées à l'adolescence. Cet article dresse ainsi le portrait de trois adolescentes d'origine maghrébine et évoque leur histoire, leurs ressources, leurs difficultés et la manière dont elles surmontent le quotidien. **Lina, Sara et Amina** ont accepté de partager un bout de leur histoire afin de nous permettre de **saisir la complexité et les réalités qu'elles vivent aujourd'hui en tant que filles d'origine maghrébine en Belgique**.

---

# ANALYSES

---

## **Singularité des parcours et précisions sur la migration**

Lina et Sara sont des jeunes filles d'ascendance maghrébine originaires du Hainaut. Amina, elle, habite à Bruxelles. **Leurs histoires sont singulières mais leurs récits s'entrecroisent et leurs chemins d'exil témoignent également de bouts d'histoire et d'imaginaires de leurs ancêtres.**

Emmanuel Santelli (2007) qualifierait mes interlocutrices de descendantes d'immigré.es. Détail incontournable afin d'éviter un quelconque amalgame entre deux catégories distinctes : **immigré.es et descendant.es d'immigré.es**. Les un.es s'inscrivent dans un processus de trajectoire migratoire tandis que les autres sont le produit d'une histoire migratoire.

Le vécu des parents et des enfants ne s'inscrivent pas dans les mêmes temporalités. Les premiers étant davantage ancrés dans un processus **d'acculturation** tandis que les seconds dans un processus **d'interculturalisation** « *caractérisé par l'intervention simultanée de deux systèmes culturels dans le procès de socialisation des jeunes, propice aux interrogations identitaires et aux élaborations culturelles les plus diverses.* » (Qribi, 2017 : 3)

Bien qu'important, Santelli précise que ce qualificatif de « *descendantes d'immigré.es* » n'est qu'une caractéristique parmi d'autres comme peuvent l'être **le sexe, l'origine sociale et l'âge**. En effet, mes interlocutrices sont des êtres complexes et multiples. Elles sont femmes de deuxième ou troisième génération, plurielles, voilées ou non, indépendantes mais soumises à quelques contraintes. **Comprendre ces caractéristiques multiples est primordial en vue de saisir toutes les nuances et la variante du parcours de ces femmes. Cela permet également d'éviter les amalgames et de ne pas participer à la coproduction d'une représentation erronée au détriment de ces populations.** (Santelli, 2007)

Être une femme belge d'origine maghrébine, c'est donc être unique tout en portant des critères de ressemblance communs avec d'autres femmes. Il semble donc important de replacer le vécu de ces femmes dans une dimension globale afin de saisir **l'ensemble des mécanismes de domination qu'elles rencontrent dans chacune des sphères de la société, ce que Bell Hooks nomme l'interconnectivité des oppressions de sexe, de race et de classe** (Ferrarese, 2012).

# **Entre désir de liberté et contraintes familiales : stratégies, négociations et difficultés**

Lina, Sara et Amina sont avant tout, trois adolescentes qui portent les caractéristiques de la génération actuelle. **Elles aiment la musique, la mode, les rencontres avec les ami.es.** Comme le décrit Castel (2006), c'est une jeunesse, qui, sur le plan esthétique, partage les goûts musicaux et les intérêts culturels de leur classe d'âge. « Ces jeunes, pour la plupart, aspirent à une vie « banale » ou « normale », congruente avec les valeurs des classes moyennes : fonder une famille, avoir des enfants, une bonne situation, être conformes à ce qui est requis pour réussir dans la vie. » (Castel, 2006 : 788)

Bien décidées à réussir, ces trois adolescentes rêvent d'indépendance. **Elles veulent réussir leurs études, rendre fier.es leurs parents et ont l'ambition d'obtenir un diplôme pour « faire leur place » au sein de la société du « pays. d'accueil ».** S'assumer et s'affirmer sont des postures qu'elles souhaitent développer dans leur identité. Elles sont également conscientes qu'être d'origine maghrébine peut rendre le parcours scolaire et professionnel plus compliqué et redoublent d'efforts pour réussir.

*« J'aimerais finir mes études et trouver un travail, surtout que j'ai déjà presque 20 ans et je vais seulement entrer en première. Il est quand même temps de travailler. J'aimerais rendre mes parents heureux aussi. Je sais qu'ils ont hâte que j'aie mon diplôme. »*

**Amina**

Bien qu'elles aspirent à être plus libres et s'affirmer, **Lina, Sara et Amina racontent, avec un sentiment qui oscille entre colère et fatalité, les injustices de traitement qu'elles vivent par rapport aux garçons de la famille.** Surveillance, contrôle et obligations rythment le quotidien de ces filles.

*« C'est compliqué d'être une fille. Chez nous, les filles ne peuvent pas trop sortir, je peux même pas aller dormir chez une amie. Je kifferais trop être un garçon parce qu'on n'a pas les mêmes libertés. Les garçons, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. »*

**Sara**

*« Mon frère, il a beaucoup profité. Je trouve ça injuste. Parce que les garçons s'ils veulent aller quelque part ils peuvent »*

**Lina**

*« J'ai trop peur de mon père. Il est cool mais il ne faut pas aller trop loin. Par contre, il n'est pas comme ça avec mes frères. Justement, il les pousse à sortir. »*

**Sara**



Lina raconte comment ses frères la protègent avec bienveillance tout en déplorant ses sorties surveillées. Elle dit combien elle doit batailler pour obtenir l'autorisation de sortie quand, pour son frère, c'est un droit quasiment acquis.

« Je réponds. Je n'ai pas peur. Si je veux quelque chose, j'insiste, j'insiste. Si c'est non, je persiste, persiste. »

**Lina**

Amina explique que la surveillance ne s'arrête pas aux relations avec les garçons mais porte également sur son comportement général, sa tenue vestimentaire, ses fréquentations et ses sorties.

« Je suis surveillée. Déjà quand j'ai commencé à mettre du vernis ou du mascara, j'avais des réflexions de mes oncles. Je ne sais même pas pourquoi ils ne voulaient pas. Les jeans à trous, c'est interdit, on voit ta jambe... Les gens qu'est-ce qu'ils vont dire ? Certaines filles, elles ne peuvent pas sortir, elles doivent dire avec qui elles sont, elles sont surveillées. Et si elles veulent un peu de liberté, elles le font en cachette. »

**Amina**

Ce qui se joue au travers ces contraintes, c'est la mise en place de « **stratégies de surveillance et de contrôle** » par l'entourage familial **dans le but d'éviter que la famille et la jeune fille soit jugé négativement par la communauté**. Une question d'honneur qui a pour conséquence de les soumettre à toute une série d'interdits et d'obligations à respecter. (Gerraoui, 1997 : 151)



La soif de liberté confrontée à des injonctions contradictoires amènent chez les filles interrogées dans le cadre de cette étude des questionnements sur leurs cultures multiples ainsi que la société en général. **La question de la place des femmes dans la société, de la domination patriarcale et de l'égalité des sexes sont des sujets qui les préoccupent.** Lina s'engage d'ailleurs sur ces questions et souhaite travailler dans le social. Elle voudrait contribuer à un monde plus juste et égalitaire.

*« C'est vrai que la fille est très protégée, elle a un grand statut. La femme a un rôle très important en islam et dans la culture. Mais moi, ma fille, je ne l'obligerai pas. J'interdirai à mon mari de l'obliger. Je la conseillerai mais je n'obligerai pas.*

*Mon fils et ma fille seront élevé.es de la même façon et si mon mari ne veut pas, ce sera la guerre. »*

**Lina**

Lina, Sara et Amina, loin d'être passives, mobilisent des stratégies pour obtenir de **petits espaces de liberté**. A force de négociations et de persévérance, elles parviennent à gagner du terrain et revendiquer **davantage d'égalité dans la famille**.

*« Mes frères me couvent énormément. Je ne peux pas sortir comme je veux. Je dois préparer le terrain un mois à l'avance. Je trouve ça injuste. C'est bien, ils me protègent mais quand même, si je veux aller avec des copines... Mais bon, je commence à avoir un peu de liberté. Au quotidien, je dois respecter une certaine heure. Je ne suis pas enfermée, je sors, mais pas comme je veux.*

*»*

**Lina**

# **Double transition et stratégies dans la construction identitaire hybride**

Autour des relations affectives à l'adolescence se joue la possibilité, pour l'individu, de trouver un sens là où les valeurs s'opposent. Ce qui semble particulier pour les filles d'origine maghrébines, c'est **qu'elles doivent composer avec deux modèles particulièrement opposés quant aux normes relatives à la sexualité et aux rapports hommes-femmes.**

Chauchat et Boudarse (2001) évoquent une situation de "double transition". D'abord le **passage de la micro-culture de la famille immigrée africaine d'origine maghrébine aux normes occidentales.** D'autre part, le **passage des modèles familiaux concernant la sexualité à ceux de la société occidentale.** Cette situation représente, particulièrement pour des adolescentes, un véritable affrontement entre deux mondes culturels. Dès lors, pour tenter de concilier ces différents modèles ainsi que leurs envies personnelles et les valeurs de leur communauté, **ces filles vont faire preuve d'une capacité d'adaptation créative et mettre en place des stratégies identitaires hybrides et originales « pour se forger des chemins de réalisation personnelle ».** (Qribi, 2017 : 3).

L'origine de cette hybridation vient de l'histoire migratoire qui leur a appris à jouer sur plusieurs tableaux et à se conformer aux attentes des parents dans la sphère privée tout en vivant en dehors une certaine forme de liberté. *« Nombreuses sont celles qui parviennent à dessiner, non sans heurts, les contours d'une ethnicité subjective, construite pour soi et par soi. Elles inventent des formules inédites qui ne sont ni conformes à la culture familiale, ni collées aux attentes de la société »* (Qribi, 2017 : 3). Dès lors, plutôt que de dépeindre les enfants de personnes migrantes comme victimes de la situation interculturelle, il est possible d'aborder la question sous un angle différent. Dans ce sens, les travaux de Verhoeven (2005) sont intéressants pour donner des clefs de compréhension concernant la manière dont **certains jeunes mobilisent des savoirs métis à l'origine de postures identitaires complexes.** Les jeunes font état d'une « posture hybride » ou « métissée » qui vise à **articuler les appartenances culturelles différentes.** Dès lors, Verhoeven préférera parler de **répertoires identitaires mobilisables en fonction des attentes normatives.**

Toujours selon Verhoeven (2005), il convient de ne pas négliger que cette capacité à construire une identité plurielle serait liée à un certain nombre de **ressources** qui se construisent à travers la socialisation primaire et secondaire. Ainsi, **le niveau d'instruction des parents, les ressources et la mobilisation familiale participent à cette création identitaire syncrétique.** Cette donnée est essentielle dans la mesure où elle permet de sortir la question des femmes maghrébines de la sphère culturelle pour comprendre que **les difficultés vécues s'inscrivent dans une dimension sociale beaucoup plus large.**

# Quand la stratégie identitaire mène au tiraillement psychique

A force de négociation et de persévérance, à l'image de Lina, les adolescentes parviennent à gagner du terrain et revendiquer davantage d'égalité dans la famille.

« Mes frères me couvent énormément. Je ne peux pas sortir comme je veux. Je dois préparer le terrain un mois à l'avance. Je trouve ça injuste. C'est bien, ils me protègent mais quand même, si je veux aller avec des copines... Mais bon, je commence à avoir un peu de liberté. Au quotidien, je dois respecter une certaine heure. Je ne suis pas enfermée, je sors, mais pas comme je veux. Mais comme je l'ai dit, j'insiste, j'insiste pour obtenir ce que je veux »

Lina

La plupart du temps, les parents ne sont pas dupes face aux nombreuses stratégies déployées par les filles pour aller voir les copines, les mensonges nécessaires, les rencontres amoureuses à l'abri des regards. Cependant, ils préfèrent fermer les yeux. Selon Devillers (2011), **tout se joue autour la loi du silence : le mensonge, partagé et conscient mais non-dit a une valeur plus grande que la sincérité, source de conflits.** Dans ce contexte et dans un souci de loyauté vis-à-vis des parents, « double vie, double langage » font partie des petites **stratégies quotidiennes** qui permettent d'éviter les conflits. Cette stratégie aurait également pour fonction de maintenir « la paix familiale » (Jamouille, 2009).



« C'est compliqué. Je parle avec un garçon mais mes parents ne le savent pas. Si ça devient sérieux, alors je leur dirai. Mes parents ne sont pas trop d'accord mais voilà quoi... »

Lina

# Quand la stratégie identitaire mène au tiraillement psychique

Pour éviter les conflits internes et le morcellement du moi, **certaines filles n'ont d'autre choix que de mettre en place une série de mécanismes de défense.** « Tentative de refoulement, projection, dénégation, visent une protection face aux conflits internes. » (Gérraoui,1997 : 158)

A la « **personne communautaire** » se confronte la « **personne individuelle** ». Les concilier est difficile puisqu'il faut constamment **se positionner, se chercher et composer avec des modes culturels différents, qui plus est, côtoyant au quotidien un monde scolaire et amical empreint de normes encore différentes.** A l'image de Sara, certaines adolescentes d'origine maghrébine vivent difficilement la différence qu'elles perçoivent entre elles et leurs amies belges.

*« Chez nous, les filles elles ne peuvent pas trop sortir. Ils ont une mentalité du Moyen-âge. Les autres, elles vont voir leurs amies, elles dorment chez elles, elles ont des petits copains. Moi je ne peux même pas aller dormir chez ma cousine. Je ne sais pas pourquoi, peut-être que chez eux, la fille c'est sacré. Mais je ne sais pas vraiment pourquoi et je ne demande pas parce que, pour eux, c'est logique. Mais ça m'énerve. Moi je pète des crises, je râle. Je leur dis : « mes copines, elles font ci, elles font ça » mais ils me répondent que « c'est leur problème ». Après j'essaye de me dire que c'est pour mon bien, que s'ils font ça, c'est pour mon bien. Si je sors en cachette, je crois qu'il (mon père) me taperait, il me tuerait. »*

**Sara**

L'école peut constituer un des premiers points de rupture entre la fille et ses parents (Gerraoui, 1997) notamment en venant **crystalliser les tensions et en générant les premiers conflits intrafamiliaux.** « Participant à un tiers de sa vie quotidienne, l'école n'est pas sans influence sur les processus d'identification de la petite fille, d'autant plus qu'elle investit sans culpabilité cet espace valorisé par ses parents parce qu'il participe à une éventuelle promotion sociale. » (Gerraoui, 1997 : 152). L'auteur ajoute : « intégrant progressivement de nouvelles valeurs, différentes de celles véhiculées par le milieu familial, la fille est séduite par ce modèle culturel qui lui semble plus permissif et lui renvoie des images féminines autres, plus attrayantes que l'image maternelle. Les filles ne peuvent s'empêcher de porter un regard critique sur la culture parentale, d'adopter une attitude d'évaluation et de comparaison. » (Gerraoui, 1997 : 152)

Les filles les plus déterminées tenteront de concilier ces deux modes culturels mais se retrouveront très vite face à un **mur infranchissable.** La confrontation entre ces deux mondes peut générer **une souffrance intime où tout se joue entre résignation et rébellion.**

De cette situation de tension vécu par les adolescentes peut jaillir la **révolte** sous différentes formes. Cela peut provoquer des disputes familiales, un sentiment profond de mal-être ainsi que l'apparition de **conduites à risque** telles que les fugues, les mutilations, la dépression ou le repli. Les principaux symptômes pouvant alerter d'une situation de **souffrance** sont principalement « *des troubles fonctionnels de l'humeur, des troubles de conduites alimentaires, des consommations de médicaments psychotropes* ». (Lacoste-Dujardin, 1995 : 27)

Selon l'enquête de Lacoste (1995), le taux de **suicide** chez les filles maghrébines serait plus élevé que chez les autochtones, principalement au sein de la deuxième génération. Parmi les raisons invoquées figurent, les contraintes et interdictions imposées par la famille, un mariage forcé ou encore une relation amoureuse avec un « non-maghrébins ».

En 2003, dans une enquête réalisée par Perrisse et Cohen, les auteurs mettent en évidence une classification des facteurs de risque dans le suicide des jeunes. Ils mentionnent, dans les facteurs tertiaires, que **le fait d'être une fille augmente le risque de tentative de suicide**. Ce risque augmente avec l'âge (4% avant 13 ans et 12% après 18 ans).

Il convient face à ces constats de s'interroger sur **la manière de soutenir ces filles pour leur permettre de développer une stratégie identitaire plus confortable qui ne soit ni celle de la résignation ni celle de la rébellion**, mais davantage de l'ordre de la résistance ou de la transformation, entendu dans le sens de se construire sans subir et en s'affirmant.

Face à la souffrance de ces adolescentes, les pères développent également des stratégies. En effet, **le sentiment de désespoir de leur fille amène certains pères à leur accorder davantage de libertés**. On parle alors « *d'arrangements silencieux* ». (Jamouille, 2009)

Certains pères iront jusqu'à fermer les yeux sur les transgressions de valeurs fondamentales. Encore une fois, **par entente tacite, personne n'évoquera le sujet**. La fille comprend de manière implicite qu'elle se doit d'avoir un comportement discret pour ne pas discréditer son père aux yeux de sa communauté. **Tout se joue sur le maintien de cette paix familiale**.

Quant aux **mères**, Lacoste-dujardin (1995) considère que cette situation les place dans une position inconfortable. Souvent considérées comme **responsables de l'éducation des enfants, elles sont désignées comme coupables du déshonneur de leur fille**. Pour éviter ces situations, les mères se chargent de perpétuer les rôles et la place de la femme maghrébine au sein de la communauté.

« *C'est ma mère qui prend tout pour moi. Je ne me rends pas compte. Elle me dit que j'ai de la chance qu'elle soit là. Elle prend ma défense. Mais bon, malgré tout elle ne veut pas me laisser aller en voyage rhétos.* »

**Lina**

## **Choix du partenaire, entre libertés et contraintes**

Les filles de deuxième génération définissent souvent le couple de manière différente de la conception de leurs mères. Elles travaillent et ont fait des études. **Elles nourrissent des ambitions personnelles en termes de projets et d'épanouissement. Ceci vient donc transformer les rapports hommes-femmes et de couple au sein des générations actuelles.** Les rôles de mère et de femme doivent se conjuguer davantage. Le choix du partenaire est donc plus libre qu'il ne l'a été pour les parents. Les adolescentes actuelles peuvent connaître leur partenaire avant le mariage et dialoguent plus facilement avec leur conjoint. Néanmoins **certaines injonctions demeurent.** Selon Gerraoui (1997), **le premier critère posé est que le partenaire de la jeune femme d'origine maghrébine soit lui aussi d'origine maghrébine.** Le second critère rappelle que la stricte endogamie, du point de vue de la religion, est de rigueur, c'est-à-dire **épouser un musulman.**

*« Je n'ai pas de critère si ce n'est qu'il faut qu'il soit musulman. Sinon ça va être encore plus compliqué pour les enfants, la culture, etc. »*

**Amina**

Les aspirations des filles peuvent parfois s'opposer aux attentes des parents. Dans ce contexte, **la peur de perdre son identité et sa culture est au cœur du choix amoureux.** L'idée d'aller plus loin dans le processus de trajectoire, de franchir des barrières, semble un point de friction au sein de la communauté. C'est le cas pour Sara :

*« Je vous le dis cash, je ne me marie pas avec un arabe. Les arabes, ils ont un problème avec les femmes. Pour eux, c'est ménage, enfants... Si je travaille, c'est pour avoir un boulot. Par contre, un musulman, ça oui. Mon père, il veut absolument. »*

**Sara**

Cette situation peut aussi être source de souffrance chez les filles qui ont l'impression de devoir répondre à un choix impossible : la famille ou l'amour. Sara, par exemple, pense que son père la renierait si elle épouse un non-musulman. Dès lors, lorsqu'une jeune musulmane « se donne » à un étranger, c'est non seulement sa personne qu'elle engage, mais aussi ses enfants. Tous seront soustraits à l'Umma, la communauté des croyants, car c'est le père qui donne la filiation. (Gerraoui, 1997)

*« Il a peur parce que les sœurs à ma mère, elles ont marié des italiens et elles sont devenues n'importe quoi. Elles sont athées et tout. Mon père, pour lui, la religion c'est fort important. Et pour moi aussi. »*

**Sara**

Dans le cas où le choix amoureux se pose sur un non-musulman, « ces filles vivent alors cette situation comme une réelle mutilation qu'elles acceptent plus ou moins bien selon l'attachement à leurs parents. L'amour pour le père, qui se traduit souvent par le respect et l'admiration, les pousse à éviter le conflit et à essayer la négociation. Mais elles peuvent se heurter à la rigidité d'un père qui n'accepte aucun compromis et les contraint à adopter un projet de vie fort éloigné de celui dont elles rêvaient. » (Gerroui, 1995 : 153)

Jamouille (2009) abonde dans ce sens en soulignant que : « quand elles supportent trop et trop tôt, des jeunes filles se défont de leurs propres aspirations. Ainsi, l'obligation de préserver l'honneur de la famille peut se transformer en horreur intime. Elles souffrent de solitude et d'attaques de culpabilité. ». Ces situations peuvent une nouvelle fois amener les filles à choisir la fugue et même, dans certains cas, la solution extrême, le suicide.

*La souffrance n'est toutefois pas une fatalité.*

Les filles développent des ressources internes et externes face à ces situations et dessinent de nouvelles trajectoires. Plus nuancées, multiples et ancrées dans notre époque.

L'ouverture vers des unions exogames commence également à s'élaborer dans l'esprit des plus jeunes générations. **Lors d'un focus réalisé dans le cadre d'une recherche sur la jeunesse de Molenbeek avec des jeunes filles et garçons entre 13 et 18 ans, il s'est avéré que nombre d'entre elles et eux portaient une parole d'ouverture quant aux unions exogames tout en étant conscient.es des difficultés qu'ils et elles auraient à affronter : l'opposition familiale, la peur de perdre son identité ou encore le rejet.**

« Si dans le monde il y a plusieurs cultures, c'est pour ne pas rester enfermé. Donc oui, moi je pourrais épouser une fille non musulmane. Mais il faudrait que mes parents soient d'accord. Parce que s'ils ne sont pas d'accord, il n'y pas de mariage. Mais si ça arrive, j'essaierais de convaincre mes parents. Il y a des parents qui disent « tu n'es plus mon enfant ». Moi, je trouve ça excessif mais ils sont moins ouverts que nous nos parents. Pour eux, on est marocain, musulman donc c'est logique qu'on choisisse un musulman et un marocain. Mais si elle ou il se sent  
heureuse pourquoi l'interdire ? »

**Témoignage de Reda lors du focus groupe**



## La virginité, un capital féminin

« Si les fréquentations masculines des jeunes filles sont si problématiques pour les parents, c'est avant tout parce qu'on les soupçonne de ne pouvoir exister sans risque de relations sexuelles et les jeunes filles sont conscientes que la perte de l'hymen sera sanctionnée sévèrement. » (Gerraoui, 1997 : 151) Les relations filles-garçons peuvent dès lors être sources de conflit entre les parents et les filles. **La virginité jusqu'au mariage reste un principe fondamental pour ces filles issues de l'immigration. Même les parents les plus permissifs s'attachent dans ce domaine à ce que leur fille ait un "comportement exemplaire"**. Bien qu'elle suscite énormément de craintes et de contrôle, la virginité avant le mariage est un principe que mes interlocutrices souhaitent respecter. Elle incarne à leurs yeux, l'honneur et le respect.

« C'est très important. Il n'y a pas de rapport avant le mariage. Une femme, elle perd le bijou qu'elle a en elle. C'est mon choix. C'est dans mes coutumes, ma foi. Pourquoi donner son corps à n'importe qui ? C'est la barrière à ne pas dépasser. Si la fille n'est pas vierge, le garçon aura plus de mal à se marier avec. Je me sentirais salie si jamais je le faisais avant. »

**Lina**

« Mes parents veulent que je reste vierge jusqu'au mariage. Mais moi, je le veux aussi. Même si c'est vrai qu'on a des pulsions. En fait, je n'ai jamais pensé faire ça avant le mariage. Mais je n'y pense pas au mariage pour le moment. Je ne sais pas trop pourquoi, c'est comme ça. Je crois que c'est des sujets tabous. »

**Amina**

Cet attachement à la virginité, revendiqué par les deux sexes, montre qu'actuellement encore, ce dernier reste « **le symbole de pureté par excellence** ». (Lacoste-dujardin, 1995 :1995,p 56). Bien que ce soit autour de cette question que se cristallise une bonne partie des difficultés que rencontrent les jeunes filles d'origine maghrébine, l'envie de transmettre cette tradition perdure au sein de la communauté. **Pourtant, c'est bien parce que l'on redoute qu'une relation sexuelle avec un garçon puisse avoir lieu que la surveillance des filles s'organise, cette même surveillance qu'elles dénoncent**. Dès lors, soulever la question et le tabou de la virginité semble une condition sine qua non pour permettre à ces filles de vivre librement, sans le poids du déshonneur.

**Pour comprendre, retenons que l'imaginaire autour de la virginité en islam, comme chez les chrétiens, contribue encore à faire de la vierge l'idéal féminin.** « Cette idéologie est importante car les jeunes filles présentent cette valeur comme une supériorité identitaire, une plus-value distinctive. » (Guerroui, 1997).

La crainte de la perte de la virginité va amener à un **contrôle du comportement sexuel de l'adolescente**. De ce fait, une conduite sexuelle en adéquation avec celle préconisée par la culture sera inculquée. « *La pudeur sera l'une des qualités qui lui sera demandée. Très tôt, par toute une série de recommandations et d'interdits, elle intériorisera les gestes, les attitudes, les paroles conformes à ce que l'on attend d'elle et tout écart dans sa conduite sera sanctionné physiquement ou moralement.* » (Manço, 2007)

La perte de la virginité constitue encore une transgression majeure **qui fait radicalement sortir les femmes de la catégorie des femmes « honnêtes » et vertueuses », celle que l'on peut épouser**. (Charpentier, 2010). Aujourd'hui encore, le fait de certifier un hymen intact demeure un capital féminin essentiel sur le "marché matrimonial".

Même si les filles interrogées dans le cadre de cet outil expriment clairement ne pas désirer de rapport sexuel avant le mariage, **l'activité sexuelle est bien présente au sein des filles de la communauté maghrébine en Belgique**. Dans leur enquête, Kebabza & Welzer-Land (2003) relatent que « *plus de la moitié des jeunes femmes rencontrées ont une vie sexuelle active (avec ou sans pénétration), même si elle n'est pas verbalisée, la sexualité existe de manière souterraine.* ». **Nous sommes là encore dans une culture du secret, où tout ce qui n'est pas visible n'a pas d'existence « officielle »**. (Kebabza & Welzer-Lang, 2003 : 51)

## **Virginité et rapports de sexes**

Pour la sociologue, Naaman Guessous (2000), **la question de la virginité est avant tout culturelle et sociale avant d'être religieuse. Elle cristallise à elle seule les enjeux liés aux rapports sociaux de sexe**. « *La virginité « constitue l'un des aspects de la socialisation féminine de la sexualité et, plus spécifiquement, du contrôle social de la sexualité.* » (Naaman Gessous, 2000). **Dans les faits, cette obligation de virginité concerne avant tout les filles. Or, sur le plan strictement religieux, l'interdiction s'applique bien aux deux sexes et ne relève pas d'une condition sine qua non pour une union conjugale. On assiste donc suivant El Bouga (2017) à une inégalité de traitement au sein de la communauté maghrébine, très éloignée de la visée coranique d'égalité.**

La question de la pureté masculine est rarement envisagée voir stigmatisée dans certains milieux. **La sexualité contribue à l'édification de la virilité.**

**L'intime est éminemment politique en ce qu'il incarne les relations sociohistoriquement construites entre hommes et femmes assurant la reproduction de la domination masculine Bourdieu (1998).**

Enfin, soulignons également qu'autour de la virginité se joue la question de la transmission aux générations futures des mêmes impératifs et donc de la transmission des souffrances et des tabous, principalement en ce qui concerne les femmes.

## La virginité, un enjeu interethnique ?

Tersigni (2001) propose une autre porte d'entrée pour éclairer le phénomène de l'injonction à la virginité et nous invite à rester vigilant.e quant au regard porté sur ces filles. **Pour elle, la question de la virginité et de l'honneur dépasse l'explication culturelle et sociale. Elle précise qu'il existe autant d'honneur que de familles selon les acteurs sociaux en présence et le moment générationnel.** Enfin, quand la référence à l'islam est invoquée, là aussi elle peut recouvrir un nombre infini d'interprétations contradictoires. « *La virginité et l'honneur familial sont manipulables et manipulés face au regard d'autrui et les valeurs et les normes varient selon les acteurs sociaux qui interagissent.* » (Tersigni,2001). **L'honneur nous dit-elle « n'existe pas en dehors des contextes historiques et des réalités sociales »** (Tersigni, 2001). **Il n'est donc pas figé, immuable, intemporel. Il n'est pas non plus une donnée culturelle ou une seconde nature. Il serait plutôt une notion déterminante dans l'analyse des individus et principalement des groupes.**

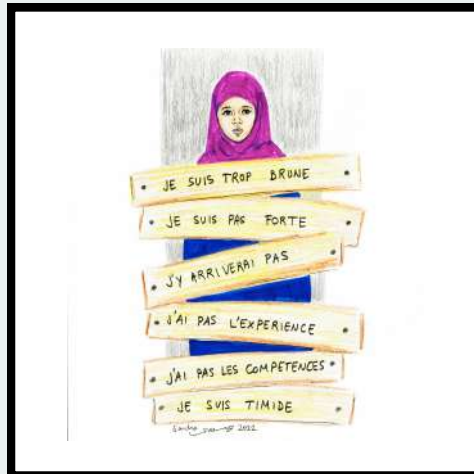


En situation interculturelle, l'honneur est sujet à des négociations et aménagements en fonction des enjeux sociopolitiques du moment dans la société d'accueil. L'autrice nous invite donc, un temps, à sortir de la conception de la pudeur, de la pureté et de la honte pour poser un regard nouveau, celui du jeu interethnique. Selon elle : « *si, en France, a pu se créer l'obsession de l'hymen intact à tout prix avant le mariage, c'est parce que cet élément a été saisi comme type de la maghrébinité assignée, puis stigmatisé et ensuite réinvesti comme emblème identitaire des minoritaires* ». (Tersigni, 2001) Ce point de vue, semble évoquer le rapport à l'altérité et **replace la question de la sexualité dans un enjeu majeur, celui de l'identité.** Elle précise d'ailleurs qu'il s'agit d'une **altérité imposée puis valorisée.** Elle replace également la question dans **l'histoire coloniale** où les femmes a représenté un enjeu réel et symbolique dans les relations entre la métropole et l'Afrique du Nord. Elle pose donc le postulat suivant : « **c'est parce que le regard colonial s'est focalisé sur l'oppression des femmes, en faisant un des principaux caractères de la maghrébinité, que le sentiment d'appartenance s'est ensuite cristallisé autour de lui** ». (Tersigni,2001). Cette situation serait donc le résultat d'un conflit colonial qui continue à se régler selon des dynamiques interethniques.

# Virginité et transmission intergénérationnelle

En ce qui concerne ce sujet de la virginité, **Halima Hamdane**, dans son livre « *laissez-moi parler* » (2006), parle d'une **aliénation transmise par les femmes, principalement les mères**. Autour de la virginité se joue la question de la transmission aux générations futures, et en l'occurrence dans ce cas, **aux filles**, des impératifs issus des traditions patriarcales (et non pas religieuses). **La question de la virginité cristallise la question du contrôle social du corps des femmes, enjeu qui s'inscrit au delà des communautés maghrébines au cœur du mouvement féministe.**

## De l'intime au politique...



*Sortir de la honte et se solidariser, un chemin vers la réalisation de soi ?*

Selon Cyrulnik (2010), le sentiment de honte renvoie inévitablement à la question de l'**honneur** et du **déshonneur** que peuvent ressentir les filles face à des situations qui les conduisent *in fine* au rejet.

Le silence dans lequel s'emmurent ou se cachent certaines filles est le signe d'une souffrance intime « impossible à dire ». Dans ce sens, **se taire relève d'une stratégie de défense**, une sorte de « *carapace qui permet de préserver son intégrité* ». Selon Cyrulnik, on peut à la fois « **mourir de dire** » comme « **souffrir de ne rien dire** ». De nouveau, certaines filles sont prises dans des situations de tension ingérables car, même **si certaines souhaitent parler, pousser les barrières, elles savent que cela comporte des risques, notamment celui de rompre le lien et de casser la relation familiale.**

Situer le travail de reconstruction dans ce lieu complexe où « tout n'est pas à dire, mais où il importe de pouvoir se raconter » est un levier pour certaines filles. Ce curseur permet de situer où en sont les jeunes filles dans l'épreuve vécue : *sont-elles capables de raconter ou se cachent-elles encore ? Comment se cachent-elles ? Quelle est la forme que prend cette honte ? Celle de la compensation imaginaire ? Du repli ? Du mensonge ? Comment les aider à sortir de la honte ?*

**Sortir de l'isolement, donner du sens, s'exprimer, mentaliser sont des réponses  
potentielles pour soutenir des postures de résilience**

Cependant, les dimensions collective et interculturelle qui poussent ces filles à ressentir de la honte ne doivent pas être négligées. **Il n'y a pas de ressenti de honte sans le regard de l'autre.** Le regard que porte la **communauté** sur les relations extraconjugales, sur le mariage mixte, **sur les filles et les femmes en général** doit évoluer. Des auteur.e.s comme **Leila Slimani** ou encore l'illustratrice, **Zainab Fasik**, soulèvent la question de la honte :

« **la H'chouma** » est véhiculée dans les foyers et incorporée dès  
la petite enfance.

Aider les filles à sortir de la honte passe également par un travail « collectif » de sensibilisation et une mobilisation de la société civile. afin de **faire évoluer les mentalités et les valeurs de la communauté et société.** Solidariser les femmes semble être un chemin à emprunter, un mouvement qui **regrouperait des femmes plurielles.** Une sorte de solidarité suivant la conception de Bell Hooks, qui ne relève pas uniquement de la prise de conscience d'une position objective commune, mais d'une **transformation à opérer, d'une cause à constituer avec comme impératif le dépassement de l'expérience commune de la souffrance et de l'oppression.** Il s'agit ainsi de « **refuser de fonder la solidarité sur une sympathie réciproque née de la souffrance partagée** », de dépasser l'expérience commune de la souffrance pour **l'engagement politique soit le fondement de cette solidarité.**

Dans ce sens, il importe de laisser ce travail aux femmes car « **lutter pour son corps, sa santé et sa socialisation constitue le propre du sujet et non de victime** » (Agier 2003, cité par (Lorraine Gerstmans, 2021, P71) Susciter le **pouvoir dire**, le **pouvoir agir**, le **pouvoir se raconter**, le **pouvoir se croire capable** sont autant de principes d'action qui participent au sentiment de **dignité** et de **légitimité.**

## Mise en perspective et conclusion

Cerner la diversité des parcours et des identités est une donnée sine qua non pour comprendre les trajectoires de vie des femmes descendantes d'immigré.es maghrébin.es. S'intéresser aux jeunes femmes maghrébines, c'est comprendre que l'on peut être à la fois femme indépendante occupant des postes à responsabilités tout en continuant, dans la sphère privée, à vivre des contradictions et des contraintes. **Tout réside donc bien dans une complexité en mouvement et non pas dans des images figées et clivantes.** Il est crucial d'éviter de tomber dans le piège de **l'ethnicisation** les confinant uniquement à la sphère culturelle. « *L'enjeu est donc de substituer aux images qui oscillent entre misérabilisme et exotisme une image plus nuancée et plus complexe.* » (Kebabza & Welzer-Lang, 2003 : 23)

Être une fille maghrébine ou musulmane aujourd'hui, c'est se construire à partir de référents multiples : **religion, éducation, passion, culture.** C'est faire preuve de résistance, vivre des souffrances et tenter de se réaliser. Comme le dit Kauffman (2004), **l'identité n'est jamais figée et nous n'avons pas une seule histoire mais mille histoires, enchevêtrées en nous et contradictoires.**

*L'identité est hybride, complexe et nouvelle.*

Cette particularité se traduit par exemple à travers les nouvelles tendances de mode, de voiles et d'entreprenariat chez ces femmes. **De nouvelles formes d'appropriation de la religion, du féminisme et de l'espace social sont en train d'apparaître.** Dès lors, loin de n'être que des victimes, les filles d'origine maghrébine sont porteuses d'**une force créatrice de changement.** On ne compte d'ailleurs plus les collectifs de femmes musulmanes qui naissent. Elles occupent aujourd'hui l'espace public et réfléchissent à de nouvelles façons d'être femmes, belges d'origine maghrébine, musulmanes et métissées.

Au-delà de l'identité et des traces laissées par l'exil, il importe de souligner que les femmes dont nous parlons dans cet outil ne sont pas uniquement le produit de l'histoire migratoire de leurs parents. **Face à cette construction identitaire, les femmes ne sont pas égales et que ce seront les plus précarisées d'entre-elles qui auront le plus de difficultés à dessiner une trajectoire de vie.**

*Au-delà de l'appartenance culturelle, la force des caractères, les conditions d'existence sociale et économique, la santé mentale mais aussi l'histoire migratoire vont jouer un rôle prépondérant dans la manière dont les femmes vont mettre en place soit des stratégies d'ouverture, soit des stratégies de repli. J*

**Un autre enjeu est le développement d'un modèle de spiritualité décomplexée qui n'hésite pas à aborder les tabous, notamment autour des relations amoureuses, de la sexualité et des choix de vie personnels.**

L'enjeu réside dans la conception d'une spiritualité qui mette l'épanouissement de l'humain au centre de la pratique et ce avant les dogmes et l'avis de la communauté (Umma). **Il est possible que ce travail soit réalisé par les femmes et pour les femmes.** Citons d'ailleurs le travail déjà réalisé par des autrices telles que **Fatima Mernissi ou Asma Lamrabet** qui entreprennent un travail de déconstruction de la lecture « *patriarcale et archaïque en vue de retrouver l'essence même du message divin* ». (El Bouga, 2017 : 175) Il s'agit également de promouvoir un **islam pluriel**.

Pour les plus fragilisées des filles citées dans cet outil, **l'ouverture d'espaces d'écoute et d'accueil par des professionnel.les est utile, en dehors de politiques interventionnistes infantilisantes.** Un accueil détaché de tout jugement et dans l'acceptation inconditionnelle de la personne est souhaitable. **Le travail collectif avec les familles semble aussi primordial pour espérer faire avancer les mœurs.** Les différents partenaires de la société civile, du religieux, de l'école, en passant par les organismes externes doivent être impliqués.

**Entre traumatisme et résilience, il n'y a parfois qu'un pas.**

La question ici est de savoir comment soutenir des filles en situation de souffrance. Cet comment les accompagner dans les processus identitaires évoqués tout au long de cet outil ?

Envisager la création d'espaces thérapeutiques en modifiant le regard porté par les communautés maghrébines sur la psychologie paraît essentiel. Aussi, et à l'image de ce qui peut se faire dans d'autres communautés, **la création d'espaces de soin et de reconstruction de soi, d'appropriation du corps par les femmes elles-mêmes, semble important.** Encore faut-il que ces femmes franchissent les tabous et osent prendre position face à cette problématique. **Le travail sera long mais il mérite que l'on s'y attarde**

**Pour conclure, à travers le prisme des filles issues de l'immigration maghrébine, nous avons mis en avant la complexité des logiques identitaires, des tiraillements et des stratégies de liberté. Il semble important de souligner que ces processus ne sont pas l'apanage des filles descendantes d'immigrés.es maghrébin.es et que, sous d'autres aspects, ils s'apparentent à ce qui se joue dans d'autres sphères, principalement là où des individus rencontrent des situations de vulnérabilité, de honte et de rejet...**

---

# ANIMATIONS

---

## *Conseils avant d'animer*

- **Maîtrisez** suffisamment le sujet et le contenu de l'outil.
- Au moment de la préparation, **identifiez votre public** et adaptez-vous au contexte dans lequel se déroulera l'activité.
- Soyez prêt.e à vous adapter pendant l'animation. Même si nous vous proposons ici des consignes spécifiques, il est toujours possible de les réadapter en cours de route avec son public. Une animation ce sont avant tout des échanges où tout ne se déroule pas forcément comme prévu, restez en permanence en éveil et sensible à la dynamique, au contexte et aux besoins de votre groupe.
- Vous apprenez aussi durant chaque animation ! **Privilégiez une posture horizontale par l'écoute** et en participant vous aussi aux jeux que vous proposez. Il est toutefois préférable de laisser d'abord l'espace de parole au groupe afin que les participant.es se sentent libres dès le début et ne soient pas influencé.es par votre façon de penser ou de décrire leurs émotions et pensées. Par exemple, lors du photolangage, vous pouvez clôturer l'exercice demandé et terminer le tour d'échanges avec votre propre carte, si le temps le permet.
- **L'environnement** où se déroule l'animation compte aussi. Par exemple, si les chaises sont dispersées en cercle ou s'il y a une musique d'ambiance en arrivant...
- **Mettez votre public à l'aise**, soignez l'ambiance bienveillante et sécurisé au sein du groupe. Vous pouvez rappeler ce cadre en prévoyant des jeux brise-glace ainsi que des pauses ou des moments non officiels, nécessaires pour la rencontre et la cohésion de groupe. Mais acceptez les réserves des participants et de leur donner le temps de se mettre à l'aise.
- **Partez du connu au moins connu** : amorcez le sujet par des expériences et vécus des participant.es pour ensuite les amener à découvrir, à rechercher, ensemble de nouvelles idées et expériences.
- **Faites des pauses**, elles font aussi parties de l'atelier. En plus de souffler un peu, elles permettent de continuer les échanges sous une autre forme ainsi que d'apprendre à se connaître entre participant.e.s.
- **Adoptez une approche centrée sur la personne** : questionnez vos ressentis personnels et demandez-vous quels sont vos points communs avec votre public, afin d'éviter de projeter de projeter votre propre vécu individuel et familial sur les participant.es lors de l'intervention.



---

# ATELIERS

---

Avant d'utiliser les animations, nous vous invitons à parcourir attentivement l'article et le contenu d'analyse que nous proposons. Toute information et recherches pour nourrir la réflexion sont également les bienvenues. Vous pouvez utiliser les idées d'animation telles quelles ou les adapter selon votre public, votre imagination et les besoins que vous rencontrez. Vous pouvez aussi prolonger les animations avec des projets plus larges.

## ***Cet outil se compose de...***

- Un livret pédagogique avec une interview de Soumia Lahdily et des contenus d'analyse pour préparer les ateliers
- 5 propositions d'animation
- 10 illustrations de Sandra Issa
- 13 étiquettes citations
- ANNEXE : l'article de Soumia Lahdily au cœur de cet outil

## ***Animation 1 - Lecture de l'interview de Soumia Lahdily (30 mn maximum)***

Il s'agit de présenter l'autrice à partir de la fiche présentation et photo (p.6). Cela permet d'introduire le sujet à travers une discussion avec le groupe comme introduction à l'animation. **Les sujets évoqués peuvent être les origines de l'autrice, son parcours, ses motivations et sa démarche.** *Est-ce que cela inspire d'autres personnes ? Font-ils/elles des constats similaires ? Voudraient-ils/elles aussi mener une recherche et des entretiens de terrain auprès de jeunes ou autres ?*

## **Animation 2 - Photolangage (45 mn maximum)**

Etaler les fiches dessins de Sandra Issa sur une table et demander à chaque participant.e de sélectionner, selon leur préférence ou ce qui les interpelle, la carte qui les attire le plus. Dans la foulée, les participant.es doivent expliquer leur choix. **S'ensuit une réflexion et des échanges facilités par l'animateur ou l'animatrice sur les différentes thématiques véhiculées à travers les dessins.** Voir, ci-dessus, dans le contenu de l'outil, des pistes de réflexion et de discussions éventuelles. Cette activité peut être utilisée en ouverture de l'animation ou après la lecture de l'article.

## **Animation 3 - Lecture (60 mn minimum)**

Selon le niveau de compréhension de votre public et selon le temps ou le nombre d'ateliers dont vous disposez, **nous vous encourageons à proposer la lecture de l'article à votre public** – le résumé ou dans son entièreté – ainsi que les analyses figurant dans cet outil. Si ce n'est pas possible nous vous encourageons à leur faire une synthèse de ce que vous en avez retenu avant de compléter avec d'autres jeux proposés comme les étiquettes-extraits ou le photolangage des dessins de Sandra Issa.

*La lecture et le résumé de l'article et des contenus peut se faire seul.e ou en sous-groupe.*

## **Animation 4 - Création artistique (90 mn minimum)**

Proposez aux participant.es de réaliser, seul.e ou en sous-groupe, une illustration à la manière de Sandra Issa, en lien avec les trois jeunes femmes originaires du monde arabe présentées dans l'article ou sur d'autre thèmes abordés dans cet outil. Par exemple, **il est possible de mettre en scène une des jeunes femmes (Lina, Sara et Amina) ou même les 3 pour illustrer un point qui n'aurait pas - ou peu - été abordé à travers les dessins.** L'objectif est ici de libérer la parole à travers le dessin ou la narration et de renforcer l'esprit critique et créatif de votre public. **Outre l'espace sécurisant et convivial pour permettre la création, il est important de donner un espace de parole pour les échanges et la présentation des dessins.**

## Animation 5 - Citations à lire en groupe (60 mn minimum)

L'idée est de permettre une réflexion et des échanges sur les différentes thématiques abordées dans l'outil. Pour cela, nous vous proposons **13 étiquettes avec des extraits d'entretien avec les 3 jeunes femmes qui permettent d'ouvrir une discussion.**

Il convient de disposer ces étiquettes dans un récipient ou un chapeau et de demander aux participant.e.s d'en piocher au hasard une ou plusieurs selon la taille du groupe et le temps disponible. Il est ensuite possible de lire à voix haute les extraits et de réagir directement ou de proposer aux participant.es d'en discuter en sous-groupes d'abord avant de débriefer collectivement.

### Quelques questions pour ouvrir le débat...

- Quels sont les témoignages qui vous ont le plus intéressé.e et ému.e ? Pour quelles raisons ?
- Les adolescentes évoquées dans l'outil vous sont-elles sympathiques ? Pour quelle(s) raison(s) ?
- Avez-vous personnellement connu des situations semblables ou comparables à celles qui sont évoquées dans ces histoires ? Est-ce le cas de vos parents, de certain.es de vos ami.es et connaissances ?





Illustration 1 - Soumia  
Sandra Issa



Illustration 2 - Lina  
Sandra Issa



Illustration 3 - Sara  
Sandra Issa



Illustration 4 - Amina  
Sandra Issa



Illustration 5 - Obstacles  
Sandra Issa





FÉLICITATIONS!  
T'ES UNE  
FEMME LIBRE  
MAINTENANT!

YA BINTI  
TU DOIS  
ÉPOUSER  
UN BON  
MUSULMAN!

JUST MARRIED

QUEL  
COURAGE!  
TU AS ÉPOUSÉ  
UNE ARABE  
ET TU L'AS  
LIBÉRÉ !

TU SAIS QUE  
LA FILLE DE  
MAGIDA S'EST  
MARIÉE AVEC  
UN BELGE?

NON?!  
C'EST  
PAS VRAI?!

SANDRA  
2022

Illustration 6 - Mariage mixte  
Sandra Issa

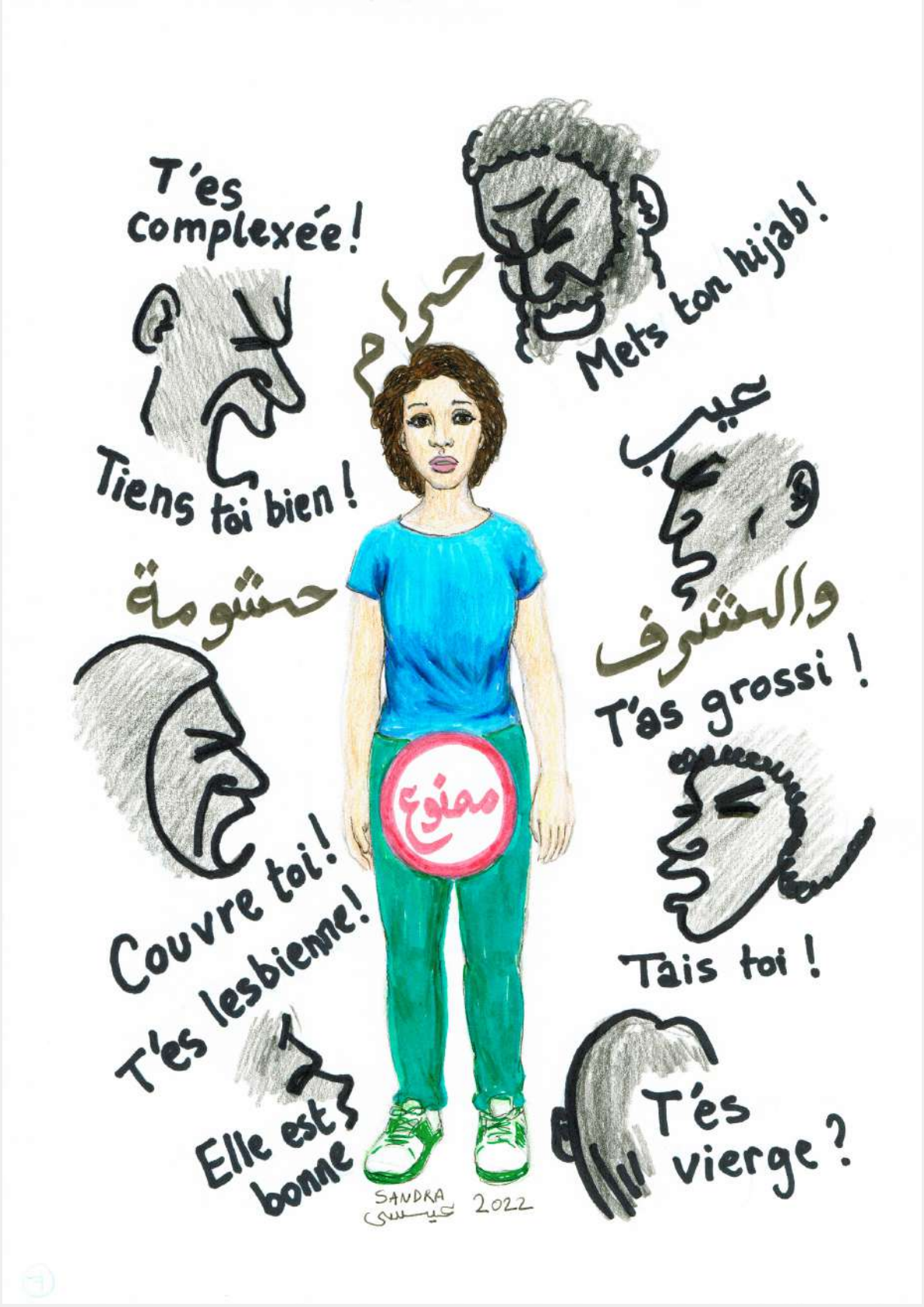


Illustration 7 - Violences  
Sandra Issa



Illustration 8 - Surveillance  
Sandra Issa



Illustration 9 - Amour interdit  
Sandra Issa



Illustration 10 - Prison  
Sandra Issa



ÉTIQUETTES- EXTRAITS  
À PHOTOCOPIER ET COUPER POUR L'ANIMATION 5

« Pour avoir des relations amoureuses, il faut quitter la commune pour se voir. Ici tout le monde se connaît. L'oncle peut passer, le cousin... Donc les filles vont plus loin, où c'est calme. »

**Amina**

« Sortir avec un garçon c'est compliqué, je vois un garçon mais mes parents ne le savent pas. Si ça devient sérieux alors je leur dirai. Je me ballade avec des garçons et des filles en groupe. Mes parents ne sont pas trop d'accord mais voilà quoi... Je ne suis pas dans l'optique de mariage. Parce que c'est important, je prends le temps de rencontrer la personne, savoir comment elle est et la connaître avant de me marier et continuer à la découvrir. Les rencontres devront se faire en cachette, je dirai à une copine "dis que je suis avec toi". »

**Lina**

« Je vis toujours chez mes parents. Et je vais rester là jusqu' au mariage quoi (rire). Pas possible de partir avant. Enfin jusqu'au moment où voilà quoi. Je voudrais me marier avant de partir de chez moi. Pour le moment j'ai un fiancé et mes parents le savent. Ils ont parlé avec le garçon mais voilà quoi. Mais ça c'est rare. Parce que par rapport à mes oncles, c'est interdit. »

**Amina.**

« Je n'ai pas peur de parler, je suis très tchatcheuse. J'ai un fort caractère comme ma mère, même si ma mère elle se laisse trop faire. Je ne suis pas délicate, je suis franche. J'ai beaucoup de fierté, je n'arrive pas à dire je t'aime, je crois que je suis trop gênée. »

**Lina**

« C'est compliqué d'être une fille. Chez nous, les filles ne peuvent pas trop sortir, je peux même pas, je ne peux même pas aller dormir chez une amie ou une copine. Je kifferais trop être un garçon parce qu'on n'a pas les mêmes libertés. Les garçons, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. »

**Sara**

« C'est vrai que la fille est très protégée, elle a un grand statut. La femme a un rôle très important en islam et dans la culture. Mais moi, ma fille, je ne l'obligerai pas. J'interdirai à mon mari de l'obliger. Je la conseillerai mais je n'obligerai pas. Mon fils et ma fille seront élèves de la même façon et si mon mari ne veut pas, ce sera la guerre. »

**Lina**



ÉTIQUETTES - EXTRAITS  
À PHOTOCOPIER ET COUPER POUR L'ANIMATION 5

« C'est ma mère qui prend tout pour moi. Je ne me rends pas compte. Elle me dit que j'ai de la chance qu'elle soit là. Elle prend ma défense. Mais bon, malgré tout elle ne veut pas me laisser aller en voyage rhétos. »

**Lina**

« Maintenant, avant de faire un truc, je pense à ma mère et du coup j'évite de faire des conneries. Mon père il me dit : « si tu fumes, je te coupe la langue. » Et quand j'avais fugué, il m'a fait comprendre que, si je recommençais, je n'étais plus sa fille. »

**Sara**

« Je n'ai pas de critère si ce n'est qu'il faut qu'il soit musulman. Sinon ça va être encore plus compliqué pour les enfants, la culture, etc. »

**Amina**

« Il a peur parce que les sœurs de ma mère se sont mariées avec des italiens et elles sont devenues n'importe quoi. Elles sont athées et tout. Mon père, pour lui, la religion c'est très important. Et pour moi aussi. »

**Sara**

« Mes parents veulent que je reste vierge jusqu'au mariage. Mais moi, je le veux aussi. Même si c'est vrai qu'on a des pulsions. En fait, je n'ai jamais pensé faire ça avant le mariage. Mais je n'y pense pas au mariage pour le moment. Je ne sais pas trop pourquoi, c'est comme ça. Je crois que c'est des sujets tabous. »

**Amina**

« Je vous le dis cash, je ne me marierai pas avec un arabe. Les arabes, ils ont un problème avec les femmes. Pour eux, c'est ménage, enfants... Si je travaille, c'est pour avoir un boulot. Par contre, un musulman, ça oui. Mon père, il veut absolument. »

**Sara**

« J'aimerais finir mes études et trouver un travail, surtout que j'ai déjà presque 20 ans et je vais seulement entrer en première. Il est quand même temps de travailler. J'aimerais rendre mes parents heureux aussi. Je sais qu'ils ont hâte que j'aie mon diplôme. »

**Amina**

---

# BIBLIOGRAPHIE

---

- Beaud S. et Weber F., 2003, Guide de l'enquête de terrain. Paris, La Découverte.
- Camilleri C., 1989, La culture et l'identité : Champ notionnel et devenir. In C. Camilleri et M. Cohen-Emerique (dir.), Choc de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel. Paris, Le Harmattan, pp. 21-73.
- Castel R., 2006, « La discrimination négative. Le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2006/4 61e années, pp. 777-808.
- Chauchat, H. & Boudarse, K., 2001, Transition personnelle chez des adolescentes musulmanes vivant en France : Du choc entre deux univers symboliques. Connexions, no<(sup>76), 95-104. <https://doi.org/10.3917/cnx.076.0095>
- Charpentier I., 2010, Virginité des filles et rapports sociaux de sexe dans quelques récits d'écrivaines marocaines contemporaines, Genre, sexualité & société [Online], 3 | Printemps 2010, Online since 18 May 2010, connection on 10 January 2022. URL: <http://journals.openedition.org/gss/1413>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gss.1413>
- Cohen-Emerique, M., 2015, Pour une approche interculturelle en travail social : Théories et pratiques. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Devillers J., 2011, Arrête de me dire que je suis marocain ! Une émancipation difficile. Sociologie-anthropologie, Université libre de Bruxelles
- Dupont M., 2020, La « sororité » n'est-elle qu'une fraternité au féminin ? Journal Le Monde, publié le 04 mars 2020 à 01h11 - Mis à jour le 04 mars 2020 à 11h15
- El Bouga N. & Gairn V., 2017, La sexualité dévoilée. Sexologie, féministe et musulmane. Edition Grasset.
- Favret-Saada J., 2009, Désorceler. Paris, Éditions de l'Olivier, coll. « Penser/Rêver », 172 p.
- Ferrarese, E., 2012, bell hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour. Cahiers du Genre, 52, 219-240. <https://doi.org/10.3917/cdge.052.0219>
- Guerroui, Z., 1997, L'adolescente d'origine maghrébine en France : quels choix identificatoires, Spirale. Revue de recherche en éducation n°20 pp 147-161
- Hamdane H., 2006, Laissez-moi parler, Le grand souffle.
- Jamouille P., 2009, Fragments d'intime. Paris, La Découverte, Alternatives sociales, 2009
- Kebabza H & Welzer-Lang D., 2003, Jeunes filles et garçons des quartiers. Une approche des jonctions de genre. Rapport réalisé avec le soutien de la Délégation Interministérielle à la Ville et la Mission de Recherche Droit et Justice
- Kaufmann J-C., 2004, Identités, la bombe à retardement. Nouvelle Edition, Textuel.
- Lacoste-Dujardin C, Sekik N., 1995, Les jeunes filles issues de l'immigration maghrébines: une problématique spécifiques. Rapport final, en Collaboration avec Baya Boualem et Saloua Ben Abda,
- Lahdily S., 2015, Molenbeek, photographie d'une ville et d'une jeunesse. Article universitaire, Certificat universitaire en santé mentale en contexte social, UCL-Le Meridien
- Manco A., Es Safi L., Bak N., 2001, Adolescentes musulmanes : dissonance culturelle et négociation des valeurs. In journal du droit des jeunes n°201
- Pérrise D. Cohen D., 2003, Suicide des jeunes : un pont sur les facteurs de risque, Le carnet psy n° 8
- Qribi A., 2017, La femme d'origine maghrébine en immigration. Dynamique identitaires, genre et personnalisation. Les cahiers du CERFEE.
- Santelli E., 2007, Immigrés et descendants d'immigrés entre ressemblances et spécificités ; les dangers des amalgames. Centre d'information et d'études sur les migrations internationales. In Migrations Société 2007/3 N° 111-112 | pages 189 à 200
- Tersigni S., 2001, La virginité des filles et l'honneur maghrébin dans le contexte français. In: Hommes et Migrations, n°1232, Juillet-août 2001. Vies de famille. pp. 34-40.
- Verhoeven M., 2005. Identités complexes et espaces publics contemporains : trajectoires scolaires et biographiques de jeunes Belges et Anglais d'origine immigrées. Lien social et politiques-RIAC, 53, Identité : attractions et pièges. P 105-115
- Zéroulou Z., 1988, La réussite scolaire des enfants d'immigrés : L'apport d'une approche en termes de mobilisation. In revue française de sociologie n°29-3, l'école en croissance pp 447-470
- Mazzochetti J, 2021, Victime ou « Wonder women »? Parcours de femmes en mouvement, In Brické X et Mazzochetti J, Exil au féminin, P25, Acadamia
- Lorraine Gerstmans, 2021, Quand les femmes défient les stigmates, in, Brické X. et Mazzochetti J, Exil au féminin, P61, Acadamia





@AWSAAWSABE



AWSA-Be



+32 (0)2 229 38 64



Rue du Méridien 10,  
1210 Bruxelles



awsabe@gmail.com



awsa.be



**AWSA-Be**

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا